

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



RENSEIGNEMENTS ET INFORMATIONS :

- Claire Cesbron, responsable du service des publics
Milena Sécher et Manon Bertucat, médiatrices culturelles

Pour nous contacter :

Par courriel : claire.cesbron@cca.bzh ; milena.secher@cca.bzh ;
manon.bertucat@cca.bzh

ou par téléphone, du lundi au vendredi : 02 98 06 14 43

SOMMAIRE

Avant votre visite.....	1
L'exposition « Sorcières (1860-1920). Fantômes, savoirs, liberté »...	2
I/ Une réalité historique. Les sorcières : marginales, rebelles, boucs émissaires, victimes.....	3
II/ La nuit : territoire des sorcières.....	6
III/ Les contes et les légendes.....	10
IV/ Le corps des femmes.....	12
V/ Le savoir.....	14
VI/ La sorcière : une figure féministe ?.....	16
Lexique des symboles.....	19
Pistes pédagogiques.....	21
Atelier pédagogique.....	23
Bibliographie.....	23
Infos pratiques.....	24

Avant votre visite

Qu'est-ce qu'une sorcière ?

Avant de découvrir l'exposition du Musée de Pont-Aven, il est intéressant de se poser la question : comment se représente-t-on une sorcière ?

Nous pensons d'emblée plutôt à une **vieille femme** rabougrie, **échevelée**, **chapeau pointu** sur la tête, **verruë sur le nez**, qui vole sur un **balai** et se déplace **la nuit**. Elle a pour animal familier le **chat noir**, concocte des **potions** dans son **chaudron** et se rend à une assemblée nocturne, appelée le **Sabbat**.

En réalité, le mot « sorcière » recouvre de très nombreuses significations, qui ont évolué selon les époques et les régions du monde.

Il apparaît vers 1160 et dérive du latin tardif *sortiarius* (« diseur de sorts »).

Le terme englobe la guérisseuse, la magicienne, l'enchanteresse, ou encore la méchante femme, jeteuse de sorts, qui a noué un pacte avec le diable.

De manière générale, les sorcières sont associées à ce qui fait peur.

Le Dictionnaire de l'Académie Française donne une définition en 1694 :

SORCIER, ERE. subst.

- Celuy qui, selon l'opinion commune, a un pacte exprés avec le diable, pour faire des malefices, & qui va à ces assemblées nocturnes qu'on nomme le Sabat. On accuse un tel d'estre sorcier. On dit que les sorciers se frottent d'un onguent pour se faire transporter au sabat. on brusle les sorciers. On dit prov. qu'un homme n'est pas grand sorcier, pour dire, qu'il n'est pas fort habile. Il ne faut pas estre sorcier, grand sorcier, pour faire, pour deviner telle chose.

Source : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1S0232-11>

L'archétype de la sorcière

L'archétype de la sorcière s'est construit sur une analogie très ancienne entre la femme, considérée comme un être inférieur, et le diable, souverain des profondeurs.

Dans d'importants mythes fondateurs, la femme est décrite comme un être monstrueux qui menace les hommes et leur pouvoir. Alors qu'elle donne la vie, elle est paradoxalement perçue comme un danger pour la civilisation.

Les premières représentations de sorcières connues de l'histoire de l'art apparaissent au XV^e siècle.



Albrecht Dürer (1471-1528)

Sorcière

Gravure au burin sur cuivre
vers 1500



Les contes illustrés du XIX^e siècle participent aussi à la construction d'un archétype de la sorcière.

Kate Greenaway (1846-1901)

Under the Window : Pictures and Rhymes for Children 1879

Collection Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs

Une littérature riche sur le sujet et l'appropriation de cette figure ambivalente par les artistes permettent de faire entrer la sorcière dans le folklore et d'assurer sa pérennisation jusque dans les récits du XIX^e siècle.

L'exposition

« Sorcières (1860-1920). Fantasmés, savoirs, liberté »

Au cœur de notre imaginaire collectif, les sorcières ont longtemps incarné l'allégorie de la vieillesse, de la mort, du vice et du mal. Elles sont associées au surnaturel, à la nature, à ce qui fait peur et que l'on ne maîtrise pas.

La publication de *La Sorcière* par l'historien Jules Michelet en 1862 marque une rupture : la sorcière devient à la fois un emblème de révolte, de connaissance et d'harmonie avec les éléments naturels.

Pour des artistes, majoritairement masculins, la sorcière symbolise l'autre et l'inconnu, avec sa part d'attraction et de menace.

Dans une société patriarcale où la femme est considérée comme mineure, la sorcière personnifie la femme forte, qui menace l'ordre établi. Cette figure réactivée deviendra un modèle et un symbole pour les féministes au cours du siècle suivant. Elle incarne la résistance face aux pouvoirs dominants.

L'exposition ne vise pas une réalité historique des sorcières mais s'intéresse à l'image de cette figure ambivalente et à ses transformations dans les arts entre les années 1860 et 1920.

Les représentations artistiques contribuent à l'imaginaire de la sorcière telle qu'elle est encore aujourd'hui.

Le parcours fait la part belle aux arts graphiques, à la peinture, à la sculpture, aux objets d'art, à la photographie, au cinéma ainsi qu'à la musique, la danse et la littérature.

Une ouverture actuelle est également proposée avec une sélection d'une vingtaine d'œuvres d'artistes femmes contemporaines qui offrent un dialogue, un contrepoint et une réflexion sur un univers artistique du XIX^e siècle très majoritairement masculin où la sorcière est particulièrement révélatrice de la violence des rapports de genre et d'une véritable « bataille des sexes » (Simone de Beauvoir).

I) Une réalité historique. Les sorcières : marginales, rebelles, boucs émissaires, victimes

Cette section introductive reprend le contexte et place le sujet des sorcières au XIX^e siècle avec des figures historiques. Parmi les dizaines de milliers de victimes condamnées pour sorcellerie, certaines sont passées à la postérité, comme Jeanne d'Arc ou Sidonia von Bork.



Le parcours de l'exposition s'ouvre avec un *tondo* (œuvre réalisée sur un support de forme ronde) de Gustave Moreau.

Cette figure fantomatique semble émerger de l'ombre et être à la fois victime et accusatrice. Sa main tendue accuse, implore ou met en garde. Sur son sein, un poignard profondément enfoncé marque le sceau d'un destin tragique.

Gustave Moreau (1826-1898)

Victime

Huile sur toile

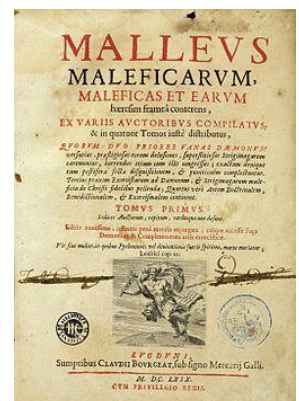
2^{ème} moitié du XIX^e siècle

Collection musée Gustave Moreau

La forme (le *tondo* connaît son apogée à la Renaissance) et le sujet de l'œuvre de Gustave Moreau mettant en relief la réalité historique de la chasse aux sorcières qui a battu son plein en Europe entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle, avec notamment la diffusion du *Malleus Maleficarum* (ou *Marteau des sorcières*) publié en latin en 1486 avec le soutien du Pape.

Ce traité de démonologie rédigé par deux inquisiteurs décrit ce qu'est une sorcière et dicte la méthode à mettre en œuvre pour s'en débarrasser.

Sa diffusion rapide dans 34 pays est largement facilitée par l'invention récente de l'imprimerie. De petit format et en latin, il devient rapidement un best-seller.



LA CHASSE AUX SORCIÈRES

Commencée au XV^e siècle en Europe, la chasse aux sorcières connaît son apogée de la moitié du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle : environ 100 000 personnes, dont 80% de femmes, ont été arrêtées pour sorcellerie.

Il suffisait de peu de choses pour qu'une femme soit accusée de sorcellerie. La majorité d'entre elles étaient des femmes âgées et stériles (ménopausées) accusées de détruire la fertilité des femmes et des récoltes. Mais les femmes célibataires ou sans enfant étaient également perçues comme une menace car elles sortaient du rôle social qui leur était attribué : se marier, avoir des enfants, s'occuper du foyer.

Des séries de persécutions vont ainsi être déclenchées : suspectées puis arrêtées, ces femmes étaient ensuite jugées. À l'issue des procès, une grande partie des accusées étaient condamnées à être exécutées en place publique.

Le bûcher constituait, pendant toute la période, le mode de mise à mort privilégié pour les sorcières. Environ 60 000 personnes ont été brûlées en 150 ans. Plus rarement, elles pouvaient être pendues, décapitées ou noyées.

- **Jeanne d’Arc (1412-1431)**

La France mène une guerre interminable contre les Anglais qui voulaient s’emparer du trône lorsque Jeanne d’Arc, fille de paysans, affirme avoir entendu les voix de saints chrétiens qui lui ordonnaient de chasser les Anglais du royaume.

Elle parvient à rencontrer le futur roi Charles VII et à le convaincre de la laisser diriger une armée. L’issue victorieuse des troupes françaises et la levée du siège d’Orléans ont contribué à inverser le cours de la guerre de Cent Ans. Jeanne d’Arc qui s’est battue comme un homme devient une menace. Elle est accusée de sorcellerie, « *d’erreurs et de crimes hérétiques, d’idolâtrie et d’invocation des démons* », mais aussi d’indécence parce qu’elle avait porté des vêtements masculins. A l’issue de son procès mené à charge par l’évêque de Beauvais, elle est brûlée vive en place publique. Contenant de nombreuses irrégularités, un second procès est ordonné par le pape en 1455, et celui-ci conclut un an plus tard à l’innocence de Jeanne d’Arc.

Dans un siècle qui s’est passionné pour les « grands hommes », Jeanne d’Arc est certainement la figure féminine qui a le plus inspiré les artistes. Son destin tragique avait déjà fasciné la génération romantique, mais c’est vraiment dans le dernier quart du XIX^e siècle qu’elle devient une figure incontournable. Toute cette période est marquée par le long processus de sa canonisation, entamé en 1869 et qui n’aboutit qu’en 1920. Les représentations par Jean Rivière et Eugène Grasset posent un regard symboliste, cherchant à rendre hommage à cette femme victime de ses bourreaux.



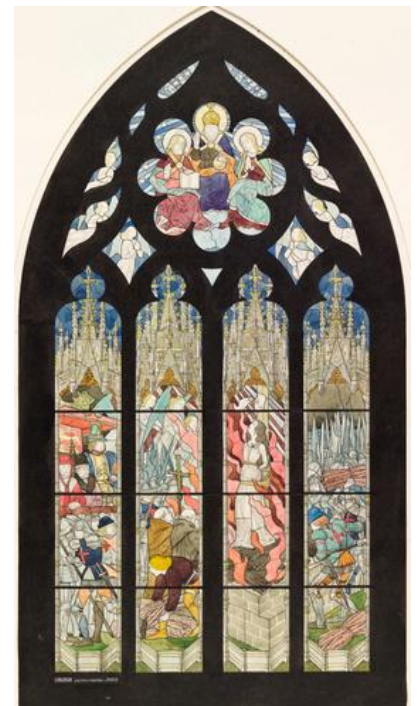
Jean Rivière (1853-1922)
La Vision
 1895
 Médaillon en bronze étamé
 Collection Musée d’Orsay

Ce n’est pas la Jeanne d’Arc guerrière ni la modeste bergère que Jean Rivière a choisi de représenter. Il s’intéresse ici à la figure mystique. Jeanne d’Arc apparaît comme une jeune fille aux longs cheveux dénoués. Elle fixe du regard une fleur de lys délimitée dans un nimbe dont les rayons lumineux forment une sorte de médaillon dans le médaillon,

débordant largement du cadre de l’œuvre. Derrière elle, trois autres médaillons figurent probablement sainte Catherine, saint Michel et sainte Marguerite, dont elle dit avoir entendu les voix.

Eugène Grasset (1845-1917)
Légende de Jeanne d’Arc : Jeanne au bûcher
 1893
 Crayon, encre, aquarelle et gouache
 Collection Musée d’Orsay

En 1893, un concours est organisé pour orner les fenêtres de la nef de la cathédrale Sainte-Croix d’Orléans. Eugène Grasset prévoit la conception de dix vitraux relatant l’épopée de Jeanne d’Arc qui avait délivré la ville des Anglais.



- **Sidonia von Bork (1548-v.1620)**

Le cas de Sidonia von Bork a pris une tournure légendaire qui s'est épaissie au fil des siècles et n'est sans doute pas exempt de déformations des faits historiques. Pour autant, son profil ne correspond pas à celui des femmes habituellement persécutées : âgées et marginales, issues des classes populaires.

C'est le pasteur allemand Wilhelm Meinhold (1797-1851) qui introduit la figure de Sidonia dans la littérature avec son roman intitulé *Sidonia von Bork, die Klosterhexe* [la sorcière du monastère] publié en 1847. Construit comme une chronique, chaque chapitre fait le récit d'un méfait de cette aristocrate accusée de sorcellerie et exécutée publiquement en 1620 avant d'être jetée au bûcher. Le livre est traduit en anglais en 1849 sous le titre *Sidonia the Sorceress* et remporte un grand succès dans la société britannique. Cette traduction influence fortement les préraphaélites, en particulier Edward Burne-Jones (1833-1898), qui peint des portraits en 1860 de *Sidonia von Bork* et de sa sœur *Clara von Bork*, tous deux exposés à la Tate Gallery de Londres.

Edward Burne-Jones (1833-1898)
Sidonia von Bork
 1860
 Aquarelle et gouache sur papier
 Collection Tate Gallery, Londres



Edward Burne-Jones est un peintre et un décorateur de la fin de l'époque victorienne et le principal représentant de la seconde génération préraphaélite. Ami et collaborateur de William Morris, il partage les valeurs des Arts & Crafts. Il est également rattaché au symbolisme international de la fin du XIX^e siècle. Ses œuvres ont une esthétique teintée d'onirisme et sont marquées par la peinture de la Renaissance. Ce portrait de Sidonia von Bork est un dessin du début de la carrière de l'artiste. Il s'est directement inspiré du roman de Wilhelm Meinhold.

- **« La loi va prendre le relais des procès »**

À la fin du XVII^e siècle, on observe une disparition des procès de sorcières.

« Certains ont avancé que c'était parce que, tout d'un coup, les hommes auraient été illuminés, ils auraient été touchés par les Lumières, ils auraient compris » indique Armelle Le Bras Chopard, politologue française, spécialiste des inégalités entre les femmes et les hommes dans une émission sur Radio France. Or, de grandes découvertes scientifiques ont été réalisées le siècle précédent, c'est-à-dire au XVI^e siècle : « ils auraient pu être "éclairés" plus tôt ». Ainsi, une autre explication s'impose : « il y avait une peur des femmes : on a juste trouvé un autre moyen de les soumettre ». Comment les a-t-on soumises ? « La loi va prendre le relais des procès » : elle limite « l'autonomie grandissante des femmes depuis le 12^e siècle » puisque « la femme est sous la tutelle du mari ou de son père ».¹

¹ Radio France, *Avec philosophie*. Série : « Ce que cachent les sorcières », mai 2024 - Épisode 1/3 : Les sorcières dans l'histoire, réalité ou réalité fantasmatique ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/les-sorcières-dans-l-histoire-realite-ou-realite-fantasmatique-9409949>

Le code civil de Napoléon inscrit en 1804 l'infériorité des femmes dans la loi. Longtemps, les femmes restent privées de droits juridiques, soumises à l'autorité du père et du mari. Au cours du XX^e siècle, des mesures sont prises pour abolir progressivement en droit la domination masculine dans la sphère privée

II) La nuit : territoire des sorcières

La nuit est associée aux sorcières, à l'étrange, à l'invisible, à ce qui fait peur. Nourri par les légendes bretonnes, les mythes et récits, tout s'intensifie et se mêle sous le pâle éclairage de la lune.



Yan'Dargent
Les Lavandières de la nuit
vers 1861
Huile sur toile
Collection Musée des Beaux-Arts de
Quimper

Cette œuvre de Yan'Dargent illustre un sujet légendaire, celui du mythe des lavandières. Ces figures inquiétantes lavent le linge les nuits de Toussaint et invitent les passants à les aider à tordre le linge, mais cet appel des lavandières scelle leur destin puisque les passants ne peuvent se soustraire à la tâche confiée. Les lavandières finissent par tordre le linge avec tant de force qu'elles leur brisent les os.

Cette légende est popularisée en Basse-Bretagne par le récit d'Émile Souvestre dans son recueil *Foyer breton*, paru en 1844, qui remporte un grand succès et est plusieurs fois réédité aux XIX^e et XX^e siècles. Yan'Dargent représente le personnage de Wilherm Postik, victime des lavandières dans le récit de Souvestre, en costume de paysan breton.

L'Ankou, l'allégorie bretonne de la mort, est introduite, et poursuit Postik aux côtés des fantômes.

D'autres mythes antiques nourrissent l'imaginaire, notamment le culte d'Hécate, déesse de la magie et des frontières.

- **Hécate**

Fille de deux Titans, ces géants enfantés par le Ciel et la Terre, déesse de la nature et de la fécondité, elle reliait aussi le ciel à la terre, la terre à l'au-delà. Elle était la protectrice des passages, guidant les voyageurs, les nouveaux-nés, ou encore l'âme des morts. Déesse de la Lune, elle rôdait la nuit dans les cimetières, accompagnée de ses chiens hurlants, pour réveiller les esprits. Hécate était également la déesse des magiciens. Les enchanteurs l'invoquaient pour ensorceler ; les devineresses savaient, grâce à elle, entrer en communication avec les morts.

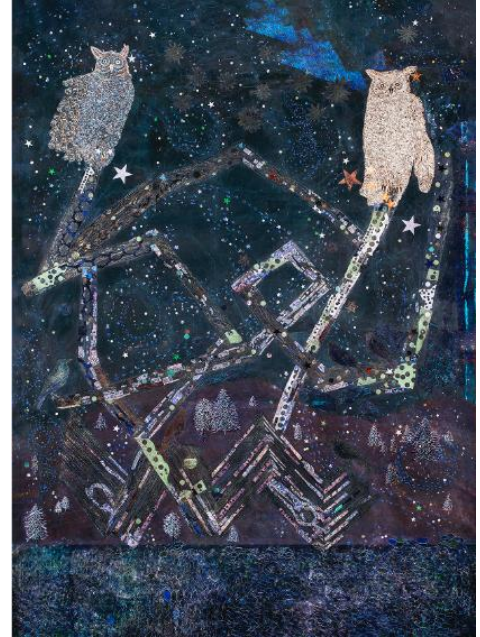
Kiki Smith (née en 1954)

Winter Twilight

2023

Impression numérique, feuille d'or blanc sur papier

Cette œuvre remplie d'onirisme et de symboles introduit cet espace-temps dilaté et mystérieux. Chez Kiki Smith, les femmes lient les mondes : elles dansent avec des loups et des chauves-souris ; leurs corps sont liés à la nature et au cosmos. Il n'y a donc plus de frontière entre le monde terrestre et le monde céleste, c'est l'ensemble du vivant.



Dans l'imaginaire, une fois affranchies des contraintes terrestres, les sorcières se livrent au vol nocturne sur leur balai pour se rendre au sabbat et participer aux rituels démoniaques associés au culte de Satan.

- **Le Sabbat**

Le Sabbat est à l'origine considéré comme une messe du diable. Les démonologues vont faire croire que les sorcières se réunissent le jeudi soir pour se livrer à la débauche avec des démons et pour pratiquer leur pouvoir de sorcellerie. Elles étaient capables de voir dans le noir, de réveiller les morts, de pétrifier les vivants ou encore de changer les saisons. Pour leurs potions, elles utilisaient des enfants qu'elles plongeaient dans leur chaudron, ou qu'elles embrochaient, frottés d'ail, pour les dévorer.

Parfois, Satan lui-même se rend au Sabbat pour rencontrer les sorcières. Il apparaît le plus souvent, croit-on, sous l'aspect d'une bête. L'animal démoniaque par excellence est le bouc, dont les pieds fourchus et les cornes rappellent le diable, et qu'on dit sale, puant et lubrique.

Le domaine du Mal est aussi celui de la poésie et de la voyance, des métamorphoses, de la révolte et de la liberté. Les frontières entre les vivants et les morts s'abolissent.

Les croyances de cette vie nocturne en communion avec le diable ont participé à la construction de la figure de l'ogresse, une méchante sorcière vivant seule ou échappant à son rôle domestique.

- Les animaux et les métamorphoses

De nombreuses métamorphoses sont associées aux sorcières, et aux animaux nocturnes, renforçant l'étrangeté et l'inquiétude de cet espace.

1



2



3



1

François-Rupert Carabin
Chats
Vers 1901
Boucle de ceinture :
argent fondu et ciselé
Coll. Musée d'Orsay

Le chat

Nocturne, hautain et solitaire, le chat, animal sacré de l'Antiquité égyptienne, assimilé à la déesse Bastet puis à Artémis chez les Grecs, est peu à peu diabolisé en Europe.

A la période des chasses aux sorcières, les chats (en particulier noirs) étaient brûlés avec leur propriétaire. Accusés de transmettre la peste, ils ont eux aussi subi des chasses menant à de véritables carnages.

2

Ferdinand Erhart
Chauve-souris
Vers 1908
Boucle de ceinture :
argent fondu, ciselé et
oxydé
Coll. Musée d'Orsay

La chauve-souris

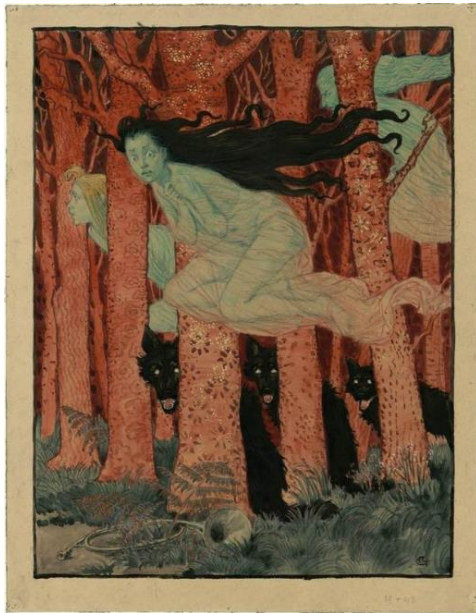
À la fois souris et oiseau, moitié terrestre et moitié céleste, la chauve-souris est un animal hybride. Un monstre affublé d'ailes noires dentelées censées être celles des âmes damnées. Cette dualité, associée à la vie nocturne et à son vol en apparence irrationnel et saccadé, a condamné la chauve-souris.

3

Félix Buhot
Le Hibou ou Pauca Paucis
1883
Eau-forte, pointe sèche
et aquatinte
Collection Petit Palais

Le hibou ou la chouette

D'anciennes superstitions ont longtemps condamnés les chouettes à être clouées sur les portes pour conjurer le mauvais sort. Sa mauvaise réputation vient sans doute du fait qu'elle vit et chasse la nuit. Sa silhouette éclairée par un rayon de lune l'a associée à l'astre lui-même et ainsi aux ténèbres, faisant d'elle un emblème de mort. La proximité des mots latins *stryx*, hibou ou oiseau de nuit, et *striga*, qui signifie « sorcière », ont achevé de l'associer au mal.



Eugène Grasset

Trois femmes et trois loups

vers 1872

Crayon, aquarelle, encre de Chine et rehauts d'or sur papier

Collection Musée des Arts décoratifs

Le loup

Des contes populaires aux récits bibliques, le loup est souvent présenté comme un symbole du mal, une menace à éliminer. Avec la mise en scène d'un binôme diabolique par excellence, la sorcière et le loup, Grasset souligne la part maléfique de la femme affublée d'un loup, double maléfique et lycanthrope.

Les artistes représentent aussi les métamorphoses à travers la figure de Mélusine, fée légendaire se métamorphosant en serpent.

• Mélusine

Cette femme légendaire reçoit une malédiction de la part de sa mère : chaque samedi, des écailles poussent sur ses longues jambes qui prennent alors l'aspect d'une queue de serpent. Pour qu'elle retrouve forme humaine, personne ne doit la voir ce jour-là.

Quand Mélusine épouse Raymondin, il lui promet de ne jamais chercher à la voir le samedi. Mais un jour, alors qu'elle prend son bain et peigne ses longs cheveux à l'abri des regards, il décide de la rejoindre. Quand il aperçoit sa queue de serpent, Mélusine se met à hurler et s'envole par la fenêtre en prononçant des menaces. On dit qu'elle revient certains soirs hanter les ruines des châteaux...



Pierre Roche

Mélusine

Entre 1875 et 1901

Cliché uniface en bronze

Collection Musée d'Orsay

Anaïs Ysebaert

Les Serpents

2017

Encre de Chine, aquarelle

et collage sur papier et cadre ancien



Sophie Lecomte

Mélusine I

2006

Écailles de poisson



III) Les contes et les légendes

Les personnages de sorcières peuplent les contes et les légendes. Ces figures familières pour des générations d'enfants peuvent, comme les fées du Moyen Âge, être bénéfiques ou maléfiques.

Dans la littérature médiévale, les fées sont des êtres surnaturels qui participent au merveilleux de l'univers chevaleresque. Elles vivent dans des forêts enchantées, où elles apparaissent aux chevaliers, qui succombent à leur beauté. Grâce à leurs sortilèges, ces derniers surmontent les épreuves. Les fées, le merveilleux, la magie sont des thèmes qui appartiennent aussi au registre esthétique des artistes symbolistes.

- **Morgane : fée ambivalente**

Morgane est la fée la plus ambivalente de la littérature médiévale. Son personnage, positif à l'origine, devient peu à peu celui d'une fée jalouse qui utilise ses pouvoirs pour arriver à ses fins et se venger. Elle est souvent représentée comme étant la demi-sœur du roi Arthur. Intelligente et déterminée, elle parvient à persuader l'enchanteur Merlin de lui transmettre son pouvoir. Elle devient alors une véritable magicienne, qui vit dans l'île aux fées, où elle ne vieillit pas. Dans les récits arthuriens, elle se métamorphose souvent en corneille et sait guérir les blessures grâce à des onguents. Un jour, Morgane s'éprend du chevalier Lancelot et l'aide à accomplir des exploits et à gagner sa place à la Table ronde. Mais la reine Guenièvre et Lancelot tombent éperdument amoureux. Folle de jalousie, Morgane met tout en œuvre pour briser les deux amants et semer la discorde entre les chevaliers de la Table ronde.



Pierre Roche
Fée Morgane
1904

Statuette en bronze et plomb, médaillon en bronze, socle en marbre noir de Belgique
Collection Musée d'Orsay



Edgard Maxence (1871-1954)
La Légende bretonne
1906
Huile sur toile
Collection Musée d'Orsay

La Légende bretonne est l'une des compositions symbolistes les plus ambitieuses d'Edgard Maxence, datant de sa période de maturité artistique, teintée de folklorisme.

La pleine lune rousse, la magicienne aux pieds de bouc, l'apparition de korrigans rouges, petits farfadets maléfiques empruntés aux légendes bretonnes, renforcent l'inquiétude qui se dégage de cette œuvre.

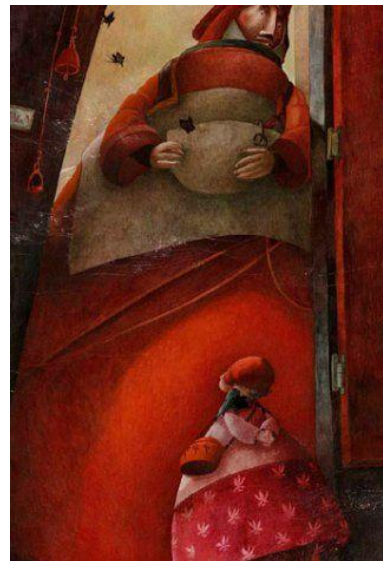
Si dans les contes de Charles Perrault, ce sont d'abord les loups (*Le petit chaperon rouge*) et les ogres au masculin (*Le Petit Poucet*) les personnages malveillants, les frères Grimm introduisent les ogresses au féminin avec la publication en 1812 d'*Hansel et Gretel*. De l'autre côté du continent, c'est la figure de Baba Yaga qui nourrit cet archétype.

- **Baba Yaga : l'archétype de l'ogresse**

Baba Yaga est un personnage incontournable de la culture slave et en particulier de la culture russe. Dans les contes, elle est souvent une sorcière redoutable qu'il faut vaincre, mais parfois aussi une alliée. Elle vit dans une petite maison au milieu de la forêt où elle règne sur les bêtes sauvages et récolte des plantes pour ses breuvages magiques. Perchée sur des pattes de poulet, sa cahute est entourée de pieux formés d'os humains. Elle sème la terreur dans les villages alentour. Malheur à celui qui se perd en forêt ! En ogresse cruelle et insatiable, Baba Yaga dévore tous ceux qui s'approchent de son logis, notamment les enfants égarés.



Ivan Bilibine (1876-1942)
Baba Yaga dans son mortier,
illustration du conte *Vassilissa-la-très-belle*
Aquarelle et encre sur papier
1899
Collection Bibliothèque nationale de France



Rebecca Dautremer (née en 1971)
illustration pour l'album *Babayaga*,
écrit par Taï-Marc Le Thanh
Gouache sur papier
2003

Passionné par les contes populaires de son pays, le dessinateur russe Ivan Bilibine a créé un style proche du vitrail, en soulignant les formes par des lignes noires, et de l'enluminure, avec ses couleurs vives. Du cœur de la forêt aux arbres tordus surgit une étrange créature, mi-femme, mi-tronc. Baba Yaga, qui se déplace dans un grand mortier roulant, brandit, telle une guerrière, un pilon. De sa main gauche, elle tient un balai avec lequel elle peut effacer les traces de son passage. Son corps se confond

avec la nature. Ses bras, maigres et poilus, terminés par des mains brunes, se fondent avec la forme et la couleur des arbres. Son visage renfrogné, nez crochu et menton en galoche, a la couleur du bois. Ses cheveux filasses sont emportés par la bourrasque qui annonce son arrivée. Au premier plan, une colonie d'amanites vénéneuses attend d'être ramassée pour finir en potion magique.

Rebecca Dautremer a quant à elle illustré une *Babayaga* écrite par Taï-Marc Le Thahn. Le texte imprimé et les dessins sont dominés par le rouge, des jeux d'échelles et de points de vue surplombants accentuent l'identification à la petite fille et la peur de l'ogresse, qui avait elle aussi été rejetée petite en raison de sa différence.

IV) Le corps des femmes

Dans l'imaginaire et dans les contes, la sorcière est plutôt représentée comme une vieille femme laide mais les artistes au XIX^e siècle utilisent la femme au service d'un discours souvent misogyne, sinon archétypal plaçant la femme dans un rôle de séductrice. Méduse, figure antique, deviendra l'archétype de la femme fatale cristallisant le rapport conflictuel entre le féminin et le masculin.

- **Méduse**

Dans les mythes grecs, Méduse est une des trois sœurs Gorgones (Méduse, Euryale et Sthéno) et la seule à être mortelle. C'est une très belle jeune femme dont s'éprend Poséidon. Méduse devient l'une des figures les plus terrifiantes de l'Antiquité avec ses cheveux de serpents. Elle a le pouvoir de pétrifier tout mortel qui croise regard.

Le héros grec Persée lui coupe la tête à l'aide d'un bouclier poli comme un miroir. Il utilise ensuite la tête de Méduse comme une arme.

Progressivement, dans les représentations et les récits relatifs à Méduse, elle devient l'archétype de la femme monstrueuse d'une laideur terrifiante, mais elle devient aussi dans le même temps une figure féministe. Dans *Le rire de la Méduse*, Hélène Cixous (1937-) renverse la vision de la Méduse dangereuse, maléfique et fait de Méduse une figure féministe : celle de la voix des femmes qui ont du mal à se faire entendre².



Antoine Bourdelle
Méduse
Non daté
Plume et encre de chine sur carton
Collection Musée Bourdelle

² Radio France, *Méduse : du monstre antique à l'icône féministe*, juin 2023

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/meduse-du-monstre-antique-a-l-icone-feministe-1347371>



Arnold Böcklin (1827-1901)
Bouclier avec le visage de Méduse
 1897
 Relief en papier mâché peint
 Collection Musée d'Orsay



Antoine Bourdelle (1861-1929), fonderie Alexis Rudier
Marteau de porte - tête de méduse
 1925
 Bronze
 Collection Musée Bourdelle

- **Les Sirènes**

Dans la mythologie grecque, les sirènes sont des créatures fantastiques marines. Elles sont souvent dépeintes comme des chimères mi-femmes mi-oiseaux, à la différence des sirènes nordiques, créatures mi-femmes mi-poissons.

Ce sont des musiciennes dotées d'une voix exceptionnelle, capables d'envoûter les navigateurs. Attirés par les accents magiques de leur chant, de leurs lyres et flûtes, ils perdaient le sens de l'orientation, fracassant leurs bateaux sur les récifs où ils étaient dévorés par ces enchanteresses.



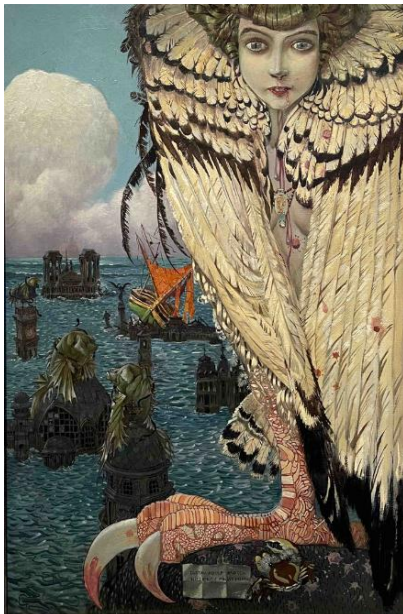
René Lalique (1860-1945)
Carafe [Sirènes et grenouilles]
 1911
 Verre soufflé-moulé, partiellement dépoli, patiné,
 bouchon en verre pressé-moulé
 Collection Musée des Arts Décoratifs



Sophie Lecomte
Écho. Méduse
 d'après *Méduse* de Lucien Lévy-Dhurmer (1897 ;
 musée d'Orsay)
 Acrylique sur papier dictionnaire

Sophie Lecomte a commencé en 2023 une série de peintures sur les pages d'un vieux dictionnaire, sorte de grimoire laïque. Elle y choisit un mot magique qu'elle associe à un détail copié d'une peinture classique.

« Méduse » mot entouré sur la page « médiumnique », « médiation », « méfait » provient d'un pastel de Lévy-Dhurmer.



Gustave-Adolphe Mossa (1883-1971)
La Sirène repue
 1905
 Huile sur toile
 Collection Musée des beaux-arts Jules Chéret, Nice

L'œuvre de Gustave Mossa est teintée d'une misogynie assumée. Avec *La Sirène repue*, il va jusqu'à renier l'origine humaine de la femme et représente ce qu'il perçoit comme étant sa bestialité. Sous sa coiffure sophistiquée, il présente à la fois les attributs de la chimère antique vaincue par Ulysse, les yeux du serpent avatar du diable et les dents assorties d'un filet de sang d'une vampiress.

V) Le savoir

La mythologie et la littérature antique ont inventé des personnages de magiciennes, capables de transformer le monde autour d'elles au moyen d'enchantements ou de philtres. Elles utilisent leur pouvoir pour asservir les hommes à leur volonté.

Les magiciennes antiques sont des savantes, détentrices de connaissances sur les lois de la nature et les forces surnaturelles. Elles mettent leur savoir au profit de la satisfaction de leurs désirs personnels, même les plus noirs.

- **Circé**

Dans *L'Odyssée*, Homère raconte qu'un jour, le navire du héros Ulysse fut conduit sur les côtés de l'île où vivait Circé, fille d'Hécate. Cette femme d'une très grande beauté, ensorcelait les hommes de passage en leur faisant boire des philtres magiques. Ils se transformaient alors en animaux. Les compagnons d'Ulysse ne firent pas exception et la belle magicienne en fit des porcelets. Elle s'apprêtait à infliger le même sort à Ulysse, mais ce dernier, prévenu par le dieu Hermès, avait pu boire un antidote qui rendit les potions de Circé inefficaces. Il a cherché de la tuer, mais au premier regard, ils sont tombés amoureux et Ulysse est resté auprès d'elle toute une année avant de repartir vers de nouvelles aventures.



Gustave Moreau (1826-1898)
Circé
 Huile sur toile
 Collection Musée Gustave Moreau, Paris

- **Le cercle magique**



John William Waterhouse (1849-1917)
Le Cercle magique
 1886
 Huile sur toile
 Collection Tate, Londres

John William Waterhouse développe un idéal de beauté féminine et accorde une large place à l'imagination, qui résonne avec celle de ses contemporains.

Le sujet du *Cercle magique* n'est pas défini, ni inspiré d'une œuvre littéraire ni d'un épisode mythologique. Sans souci d'être fidèle à une quelconque véracité historique, John Waterhouse élabore une vision qui repose sur un syncrétisme d'éléments magiques issus de diverses cultures : aux habituelles baguette et plantes magiques s'ajoutent une coiffure antique, une serpe – utilisée par les druidesses, en forme de

croissant de lune, référence à Hécate, déesse lunaire des frontières et de la magie –, une robe dont les décors évoquent l'art grec archaïque, mais aussi un serpent en guise de collier. Ici, le mouvement ascendant, symbolisé par la fumée, est permis grâce à la protection assurée par les limites du cercle

magique, réputées infranchissables. La sorcière de Waterhouse semble être une figure positive qui cherche à exclure les crânes et bêtes associés à la mort et la magie noire.

- L'anti-sorcière ?

Evelyn De Morgan est une artiste remarquable de la fin de l'époque victorienne et du début de l'époque edwardienne. Elle incarne la « New Woman » (« la Nouvelle Femme ») : libre d'esprit, féministe, pacifiste et dotée d'une profonde spiritualité, elle rejette les conventions genrées de son époque et s'impose dans un domaine dominé par les hommes.

Evelyn de Morgan
The Love Potion [La Potion d'amour]
1903
Huile sur toile
Collection The De Morgan Foundation

Au premier regard, la potion et le chat noir tendent à indiquer qu'il s'agit d'une sorcière. Le couple à l'arrière-plan, placé exactement au-dessus du calice, renforce cette idée : peut-être leur amour est-il né de ce breuvage.

Pourtant, Evelyn de Morgan ne reprend pas une iconographie stéréotypée de la sorcière. Au contraire, la protagoniste, érudite et confiante, se trouve dans un lumineux *studiolo*, un cabinet d'étude de la Renaissance. Dans cette peinture allégorique, Evelyn de Morgan applique un jargon spiritualiste pour montrer une femme puissante et savante sur le chemin de la connaissance qui la mènera à l'éveil spirituel. Elle explore ainsi l'expression d'une autorité féminine assurée par la maîtrise d'une science historiquement réservée aux hommes.



VI) La sorcière : une figure féministe ?

Toutes les sociétés ont inventé des personnages associés à ce qui leur échappe et leur fait peur. Mais cette peur a pu changer de visage au cours des siècles et ainsi, celui de la sorcière s'est progressivement complexifié : magicienne ou ensorceleuse, fine connaissance des pouvoirs de la nature, reine des ténèbres et du monde des morts, furie destructrice capable de menacer les sociétés, elle est également considérée comme un condensé de tous les vices. Cette conception demeure dans les contes et les dessins animés, mais de manière atténuée.

La figure de la sorcière est également réactivée par les mouvements féministes, d'abord aux États-Unis dès 1960 avec le collectif W.I.T.C.H (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell ; en

français « Conspiration féministe internationale de l'enfer »), mais aussi dans des manifestations en Italie et en France dès les années 1970.



Giulia Andreani (née en 1985) est une artiste et chercheuse italienne qui s'intéresse à ses mouvements et construit son œuvre sur la base des photographies d'archives. Pour elle, « la sorcière n'est pas une héroïne mais un motif pour une peinture qui se construit notamment à partir de tensions entre histoire du féminisme et histoire de l'art ».

Le titre de ses aquarelles de féministes puissantes, *Streghe*, fait écho au slogan des féministes des années 70 en Italie : « Tremate, tremate, le streghe son tornate » (Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour).

Giulia Andreani
Streghe '83
2019
Aquarelle sur papier

De nos jours, la sorcière est redevenue un sujet très populaire. Mais – et c'est nouveau – elle ne reflète plus seulement nos peurs. Au contraire, elle interroge notre humanité et nous fait réfléchir sur ce que nous sommes.

Avec le cinéma, le manga ou le jeu vidéo, certaines héroïnes s'imposent et deviennent des figures populaires, souvent associées au mythe de la « sorcière » car dotées d'un grand savoir ou de pouvoirs associés au surnaturel. Ces figures féminines ont comme point commun de devoir construire leur identité et de devoir faire entendre leur voix pour parvenir à exister en tant que femme dans la société.

Simone de Beauvoir confiait à Claudine Monteil : « il suffira d'une crise politique, économique et religieuse, pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question. Votre vie durant, vous devrez demeurer vigilante ». ³

- Elphaba et Glinda, la Mauvaise et la Bonne sorcières de l'Ouest



WICKED est un film sorti en 2024, réécriture de la comédie musicale du même nom. On suit le parcours des sorcières légendaires du monde d'Oz : Elphaba, jeune femme incomprise à cause de la couleur inhabituelle de sa peau verte ne soupçonne même pas l'étendue de ses pouvoirs. À ses côtés, Glinda qui, aussi populaire

³ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/femmes-n-oubliez-jamais-6696146>

que privilégiée, ne connaît pas encore la vraie nature de son cœur. Leur rencontre à l'Université de Shiz, dans le fantastique monde d'Oz, marque le début d'une amitié improbable mais profonde. Glinda, assoiffée de popularité, se laisse séduire par le pouvoir alors qu'Elphaba est déterminée à rester fidèle à elle-même et à son entourage. Elles entrent alors en opposition, créant la figure de la bonne et la mauvaise sorcière.

- **Mercredi Addams**



Mercredi est-elle une sorcière comme son ancêtre ? La réponse est non ! Pourtant, elle a toujours des visions plus puissantes qui reflètent les aspects les plus sombre du monde. Rappelons toutefois que Morticia Addams est considérée comme une sorcière au sein de la famille Addams.

- **Kiki la petite sorcière**

Ce film d'Hayao Miyazaki de 1989 suit Kiki, le personnage principal, une jeune sorcière qui quitte le foyer familial à treize ans pour s'établir seule dans une nouvelle ville d'apparence européenne. Elle y crée un service de livraison rapide par les airs, car son seul réel pouvoir magique est sa faculté de voler, et fait de nombreuses rencontres qui l'aident dans son intégration et son apprentissage de l'indépendance. Bien que Kiki soit une sorcière, le film est centré sur les vicissitudes du quotidien d'une jeune adolescente qui doit appréhender ses propres capacités pour trouver sa place dans une nouvelle communauté, des thèmes chers au réalisateur.



Lexique des symboles

Paul-Élie Ranson réalise toute une série de femmes sorcières avec un large répertoire de formes et aux influences multiples.



Paul-Élie Ranson (1861-1909)
Sorcière au chat noir
1893
Huile sur toile
Collection Musée d'Orsay



Paul-Élie Ranson
Les Sorcières autour du feu
1891
Huile sur toile
Coll. Musée départemental Maurice Denis

Quelques-uns de ces symboles sont détaillés ci-après :

Le chiffre 3

Passé, présent, futur. Corps, esprit, âme. Terre, eau, ciel. Animal, végétal, minéral. Le chiffre 3 est chargé d'un grand pouvoir symbolique dans toutes les cultures du monde. Il évoque l'équilibre, comme le triangle qui lui est associé.

Le grimoire

Le mot viendrait de grammaire, qui désignait au Moyen-Âge la grammaire latine, qu'un petit nombre de personnes seulement était capable de comprendre. Parmi ces grimoires, à l'origine mystérieuse et à la datation imprécise, prisés des passionnés d'ésotérisme.

Le chapeau pointu

Assez récent dans les représentations, il tire sans doute son origine des coiffes pointues dont ont affublé les victimes de l'inquisition pour les humilier. Il se rapproche également des chapeaux que les juifs devaient porter dans certaines régions vers la fin du Moyen Âge, afin d'être stigmatisés.

Le chaudron

Le chaudron est indissociable de l'image des sorcières et de leurs potions. Dans la mythologie, Hécate, la déesse de la magie, de la sorcellerie et des carrefours, est souvent représentée avec un chaudron. Elle est une figure emblématique qui associe le chaudron à la pratique des arts occultes.

Le balai

Objet en apparence banal et domestique, le balai de sorcière s'échappe du quotidien par les airs, symbolisant du même coup la liberté de celle qui le chevauche. Apanage des femmes, symbole du foyer, et donc du foyer abandonné lorsqu'il est détourné de sa fonction, le balai possède en outre un rôle rituel dès l'Antiquité.

La baguette

Comme le bâton, la baguette est un très ancien symbole de puissance et de clairvoyance. Le caducée, une baguette entourée de deux serpents, est l'attribut d'Hermès et celui d'Asclépios, les dieux gréco-romains liés à la médecine, tandis que dans *L'Odyssée*, la magicienne Circé utilise une baguette pour jeter des sortilèges. Chez les celtes, elle est l'apanage des druides et druidesses, et symbolise l'influence qu'ils ou elles exercent sur des éléments, comme une extension du doigt divin. Elle est souvent réalisée en bois de coudrier, un arbre doté de vertus magiques, car ses racines qui plongent profondément sous terre l'unisse à l'autre monde.

La lune

Astre changeant au froid reflet éclatant, ce qui caractérise la lune est son ambivalence. Sa disparition totale trois jours par mois, invariablement suivie de son retour en grâce, en fait un symbole de mort et de renaissance. Elle est l'astre de l'imagination, du rêve, celui de l'eau et du froid, tout l'inverse du soleil auquel elle est à la fois unie et opposée.

Le cercle

Symbole d'unité, de complétude, cycle de vie et de renaissance, sans commencement ni fin. Symbole du soleil et du ciel, de leur mouvement circulaire à la course inaltérable. Son caractère enveloppant en fait à la fois une limite magique et un symbole protecteur.

Pistes pédagogiques

Proposées par Nathalie Limousin, professeure-relais pour les musées de CCA.

Avant la visite, un travail sur l’affiche de l’exposition peut être proposé : sa composition, les éléments constitutifs (titres, date, musée, logo, éléments représentés ...), objectif et fonction de l’affiche, justification du choix de l’image, attentes du visiteur.

Cycle 3

- **Français : la sorcière, personnage de conte ; rencontre avec un « monstre »**

Le personnage de la sorcière permet de balayer plusieurs aspects du programme de 6e : la mythologie (Circé, Méduse, Médée), le Moyen-Âge (Morgane, Viviane, Mélusine), le XVII-XVIII^e siècles (Dame Trude, Hansel et Gretel, Blanche Neige ...)

- Les lectures de contes permettent de découvrir de nombreuses sorcières du monde entier : Hansel et Gretel ; Rose-Rouge et Rouge-Rose ; Baba Yaga (Russie) ; Dame Trude ; Yama-Uba (Japon)

- Remue-ménages : on peut entrer dans le thème en énumérant les idées que se font les élèves de la sorcière puis établir des critères de classements. (apparence, attributs, pouvoirs ...)

On peut rapprocher cette énumération des œuvres de Paul-Elie Ranson, Evelyn de Morgan ou Félicien Rops présentes dans l’exposition.

Dans *Les sorcières*, Colin Hawkins décrit ainsi la sorcière : « Une sorcière se reconnaît à son grand âge, à son visage buriné, à son front ridé, à ses lèvres moustachues, à ses chicots cassés, à ses yeux qui louchent, à sa voix perçante, à ses ronchonnements incessants, à son manteau en guenilles et au fait qu’elle est toujours suivie de son chat ou de son corbeau ».

- Il peut être intéressant de créer un abécédaire illustré autour des éléments constitutifs du monde de la sorcellerie : noms propres (Carabosse, Viviane, Mélusine ...), noms communs (enchanteresse, druidesse, sibylle ...), objets et familiers (baguette, chaudron, chat, hibou ...), créations (charmes, philtres ...)

- Le logiciel gratuit *eclipsecrossword* (logiciel en anglais, simple d’utilisation) permet de composer des mots croisés pour travailler le vocabulaire sous une autre forme. <https://www.eclipsecrossword.com/>

- Écriture créative (en groupe) : créer un journal de sorcière avec ses différentes rubriques, sur le modèle d’un magazine : actualités, recettes, articles de mode, portrait d’une sorcière célèbre, culture (cinéma, exposition), test...

- Les œuvres *Trois femmes et trois loups* (Eugène Grasset), *Macbeth et les trois sorcières* (Théodore Chassériau), *Hécate et les trois sorcières* (Luc-Olivier Merson) peuvent être le point de départ d’une recherche sur la présence de nombres symboliques dans les contes et dans les textes fondateurs : 3, 7, 10

- Vocabulaire : faire des recherches sur des expressions idiomatiques autour des contes : ce n’est pas sorcier, apprenti sorcier, chasse aux sorcières, avoir des doigts de fée, être une fée du logis, la fée verte, fée électricité, la bonne fée, être fada, accablé par le sort, tirer au sort, faire un sort à quelqu’un

Cycle 4

- **Français – 4^e**

Écrire une nouvelle fantastique à partir d'un tableau (par exemple *Les Lavandières de la nuit* de Yan' Dargent ou une scène de sabbat.)

- **Histoire-Géographie – 4^e**

Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle ; thème 3 « Conditions féminines dans une société en mutation »

Le personnage de la sorcière peut être le point de départ d'une réflexion sur la place accordée aux femmes dans la société, sachant que la chasse aux sorcières a fait de 60 000 à 90 000 victimes, dont 80 % de femmes.

Au XX^e siècle, les mouvements féministes reprennent cette figure pour affirmer l'indépendance des femmes et la reconquête de leur corps et de leur destinée.

Sont sorcières les femmes âgées, veuves, « vieilles filles », qui vivent en marge des normes sociales, indépendantes, détentrices d'un savoir et qui échappaient au contrôle masculin. C'est ainsi que la vieille femme est devenue l'archétype de la sorcière.

Jeanne au bûcher, d'Eugène Grasset et *Sidonia von Bork*, peinte par Edward Burne-Jones, illustrent le sort réservé aux femmes rebelles à l'ordre établi.

On peut aussi faire remarquer que beaucoup d'œuvres peintes par des hommes représentent les sorcières sous l'apparence de femmes sensuelles et nues exposées au regard des hommes qui cherchent sur leur corps des marques « prouvant » leurs relations avec le diable (*La Leçon avant le sabbat* ; *La Petite sorcière* ; « L'assiette au beurre » n°141)

- **Français – Histoire-géographie – EMC 4^e - 3^e**

Écrire un réquisitoire ou un plaidoyer lors du procès d'une de ces « sorcières » et, pourquoi pas, réaliser un procès complet avec les différentes parties en présence.

Atelier pédagogique proposé après la visite de l'exposition – optionnel

À partir du cycle 2

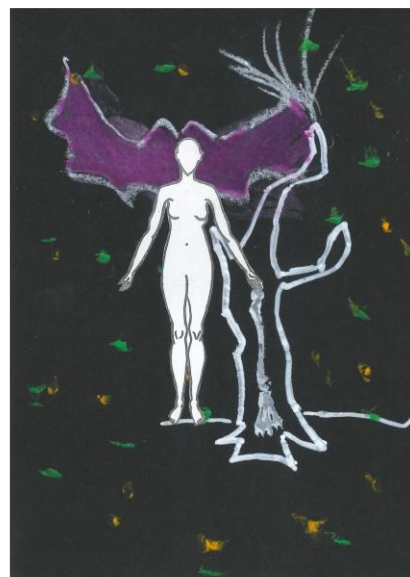
1, 2, 3 Sorcière !

Les symboles associés aux sorcières sont nombreux.

À partir de ceux révélés dans l'exposition, les jeunes vont en choisir trois – chiffre hautement symbolique - pour créer leur propre archétype.

Femmes de pouvoirs, savantes, libres et indépendantes ; chacun.e expérimente à l'aide de couleurs, de pochoirs et de tampons et crée sa propre figure.

Un travail d'écriture peut ensuite être poursuivi pour écrire le portrait de sa propre sorcière.



Bibliographie

Ouvrages de référence :

Catalogue de l'exposition : *Sorcières (1860-1920). Fantasmés, savoirs, liberté*, éditions Faton, 2025

Revue DADA « Sorcières », éditions Arola, juin 2025

Mona Chollet, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2019

Céline du Chéné, *Les sorcières*, Michel Lafon, 2019

Pauline Duclos-Grenet, *Sorcières ! Une histoire des sorcières à travers l'art*, Seuil jeunesse, 2020

Julie Légère, Elsa Whyte, Laura Pérez, *Secrets de sorcières : une initiation à notre histoire et nos savoirs*, La Martinière jeunesse, 2019

Jules Michelet, *La sorcière*, 1^{ère} édition : 1862

Julie Proust Tanguy, *Sorcières !*, Les moutons électriques, 2022

Isabelle Ortega, Thomas Baas, *Magie & Sorcellerie*, Actes sud junior, 2016

Cécile Roumiguière, Benjamin Lacombe, *L'encyclopédie du merveilleux : les sorcières*, Albin Michel jeunesse, 2022

Julie Bernard, Mémoire de recherche « *Représentations plurielles de la sorcière en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle : analyse du processus d'élaboration d'un archétype féminin dans les arts graphiques et la littérature* », 2021 [disponible sur Internet]

Quelques podcasts, blog et vidéos :

- « Sorcières » de Céline du Chéné sur Radio France,
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-sorcières>
- « La nymphe et la sorcière, le podcast qui raconte les héroïnes de l'Antiquité »,
<https://lanympheetlasorciere.com/>
- « Ce que cachent les sorcières » sur Radio France,
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-ce-que-cachent-les-sorcières>
- « Sorcières ! Maléfices en musique » sur France Musique :
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/sorcières-malefices-en-musique>
- « Méduse, du monstre antique à l'icône féministe », sur Radio France :
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/meduse-du-monstre-antique-a-l-icone-feministe-1347371>
- Partage d'histoires, « La sorcière dans l'histoire de l'art »
<https://partagedhistoires.blogspot.com/p/blog-page.html>
- France TV culture, « La sorcière à travers les âges »
- Histoire TV « Sorcières : le premier féminicide de l'histoire », Dominique Éloudy-Lenys
- « Les sorcières dans l'art : de l'Antiquité à la chasse aux sorcières » par HyperOblique
<https://www.youtube.com/watch?v=hqy5SzxwdU>

Infos pratiques

Ce dossier a été conçu par le service des publics du Musée de Pont-Aven et Nathalie Limousin, professeure-relais détachée pour les musées de CCA.
Le service des publics vous accueille du mardi au vendredi de 9h45 à 17h.

Tarifs :

Entrée et visite gratuites pour les scolaires

Atelier pédagogique optionnel : 30€ par groupe (la classe pourra être divisée en 2 en fonction des effectifs).

Durée :

Visite : 45 minutes

Atelier optionnel : 45 minutes

Pour nous contacter :

Service des publics du musée – mail générique : museepontaven@cca.bzh / 02 98 06 14 43

Avec Claire Cesbron, responsable du service des publics ; Manon Bertucat et Milena Sécher, médiatrices culturelles

Nathalie Limousin, professeure-relais détachée aux musées de CCA,
nathalie-limousin1@ac-rennes.fr